

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT SCOLAIRE



LA MORT NE VEUT PAS D'L

SYLVAIN GIRO
ET LE CHANT
DE LA GRIFFE

THÉÂTRE MUSICAL

| CONTACTS

Médiation

(rendez-vous autour des spectacles)
Sylvie Ballegeer : 02 41 71 77 58
s-ballegeer@maugescommunaute.fr

Réservation

(billetterie, facturation)
Nathalie Macé : 02 41 71 77 57
n-mace@maugescommunaute.fr

Mauges Communauté - Service culture

Rue Robert Schuman
La Loge - Beaupréau
49600 Beaupréau-en-Mauges

www.scenesdepays.fr



Mardi 8 octobre à 10h
Mercredi 9 octobre à 9h30
Durée : 1h + 15 mn d'échange

Centre culturel |
Montjean-sur-Loire
MAUGES-SUR-LOIRE

LA MORT NE VEUT PAS D’L

[Création 2024]

Poème épique sur la vie de Louise Michel SYLVAIN GIRO ET LE CHANT DE LA GRIFFE

LE SPECTACLE

D’institutrice à combattante

Le parcours de Louise Michel a fait d’elle une figure incontournable de la Commune de Paris (1871). Avec elle, Sylvain GirO ouvre le deuxième volet d’un triptyque consacré à la complainte. Cette forme artistique, vocale et instrumentale, lui permet de poser un regard sensible sur les sujets graves comme ce fut le cas avec Les disparu.e.s de Nantes programmés la saison passée. Cette fois, la poésie de Sylvain GirO se mêle aux partitions de Julien Padovani et aux polyphonies du chant de la griffe pour retracer l’incroyable vie d’une militante et révolutionnaire, passionnée par les sciences et les cultures populaires.

DISTRIBUTION

Musique : Julien Padovani

Livret : Sylvain GirO

Relecture : Cécile Delhommeau

Regard extérieur de mise en scène : Fanny Chériaux

OÈuvre écrite et composée en 2023 pour l’ensemble « Sylvain GirO et le chant de la griffe » : Elsa Corre, Hélène Bourdaud, Youenn Lange, Sébastien Spessa, Sylvain GirO (chant), Mathilde Chevrel et Colin Delzant (violoncelles).

Première du spectacle le 8 octobre 2024.

Production : Un peu de moins de gravité - Cie Sylvain GirO

Coproductions et accueils en résidence : Cerc centre de création musicale (Pau 64), la Grande Boutique (Langonnet 56), Scènes de Pays dans les Mayennes (49), La Bouche d’Air de Nantes (44). Aide à la création : Ville de Nantes.

Un peu moins de gravité - Cie Sylvain GirO est conventionnée par le ministère de la Culture et la Région Pays de la Loire.

Pour la composition de *La mort ne veut pas d’L*. Julien Padovani a bénéficié d’une bourse d’aide à l’écriture musicale du ministère de la Culture.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Découvrir la vie de Louise Michel, l’épisode historique de la Commune de Paris, la musique et ses instruments, complainte, polyphonie, tradition orale...

- Aborder les thèmes liés au spectacle : la place de la femme d’hier et d’aujourd’hui, Louise Michel, les figures féminines de la Commune...

| Bord de scène : à l’issue de la représentation (15 minutes)

> www.sylvaingiro.com

> **Mardi 8 octobre à 20h30** : représentation tout public

PRÉSENTATION

Sylvain GirO et le chant de la griffe chante Louise Michel. Institutrice, poétesse, romancière, féministe et révolutionnaire de la Commune de Paris en 1871, elle a connu un itinéraire romanesque incroyable, traversant de multiples épreuves, sans jamais renié ses idéaux.

La mort ne veut pas d'L. lui rend hommage à travers un chant-récit, un poème épique chanté à la première personne du singulier.

Le texte s'inspire de ses mémoires, des nombreux événements, discours, poèmes, légendes qu'elle a traversés au cours dessoixante-quinze années de son existence. On se retrouve projeté du château délabré de son enfance aux barricades de la Semaine sanglante en passant par le bagne de Nouvelle-Calédonie.

La mort ne veut pas d'L. se découpe en trois mouvements : « La vie me porte », « La mort me frôle » et « La révolution en bandoulière ». On est traversé par l'incroyable actualité du personnage, emprunt d'une vitalité stupéfiante et d'une spiritualité inattendue. Comme un dialogue poétique et contemporain avec la vie et les écrits de Louise Michel.

La mort ne veut pas d'L. a été composée et orchestrée par Julien Padovani. Voix solistes, voix en chœurs, voix qui se tissent : on retrouve dans ce deuxième répertoire du chant de la griffe l'alchimie des cinq interprètes aux timbres magnifiques : Sylvain GirO, Elsa Corre, Hélène Bourdaud, Youenn Lange et Sébastien Spessa. Il sont cette fois accompagnés de deux violoncellistes : Mathilde Chevrel et Colin Delzant. Se mêlent les influences chanson, classique, rock progressif et la transe des musiques traditionnelles, dans une oeuvre pleine de passion.

Avec ce nouveau concert créé à l'automne 2024, Sylvain GirO et le chant de la griffe poursuivent l'aventure artistique d'un chant collectif, polyphonique et poétique, à la fois puissant, élégant, spirituel et dansant.

LA COMPAGNIE

UN PEU MOINS DE GRAVITÉ – CIE SYLVAIN GIRO

La compagnie a pour ambition de soutenir, promouvoir et diffuser le travail artistique et les œuvres produites par l'artiste Sylvain GirO, mais aussi d'autres artistes qu'il soutient et accompagne, ou pour lesquel-le-s il écrit ou met en scène.

La création de la compagnie s'inscrit dans le prolongement d'un parcours artistique professionnel entamé à la fin des années quatre-vingt-dix : *Katé-Mé*, le duo Pierre Guillard & Sylvain Girault, le spectacle *la Dame Blanche*, le collectif « Jeu à la Nantaise », le trio Vincendeau-Felder-Girault, le duo Mathieu Hamon & Sylvain Girault, et surtout le développement depuis 2011 de l'aventure « Sylvain GirO » à travers les concerts et disques *Le batteur de grève* (2011), *Les camélias de Nantes* (2013), *Le lac d'Eugénie* (2014), le spectacle de théâtre musical *Le cercle de craie caucasien* de Brecht mis en chanson et en musiques par Sylvain GirO et en scène par Christophe Rouxel (2017), *Les Affranchies* (2017) et enfin *Sylvain GirO & le chant de la griffe* (2020).

Le sens de ce parcours est celui d'un artiste imprégné des codes et langages artistiques des chants et musiques populaires de tradition orale de haute Bretagne qui s'appuie sur ceux-ci mais aussi sur d'autres influences et courants musicaux et artistiques pour exprimer un point de vue sur le monde à travers la musique, la chanson et la poésie.

Dans les pays anglo-saxons, le revivalisme folk (Pete Seeger, Woodie Guthrie, Joan Bez...) s'est fondé à la fois et de manière concomitante sur la reprise de chansons du répertoire traditionnel et sur l'écriture et la composition de chansons nouvelles. En France en revanche, le mouvement s'est de suite distingué de « la chanson française ». Ainsi, composer ses propres airs traditionnels est devenu dès le début de ce mouvement monnaie courante, de même que les mêler à d'autres influences musicales. Mais écrire ses propres textes de chansons demeure encore aujourd'hui rare et même dans une certaine mesure tabou. La compagnie accompagne le parcours de Sylvain qui, à sa manière, dans la lignée de quelques pionniers, essaye depuis une quinzaine d'années d'inventer son propre « folk » francophone.

Il s'agit pour la compagnie de continuer à développer une chanson francophone qui marie la dimension poétique avec diverses sources d'influences musicales, dans une volonté permanente de se renouveler, d'expérimenter, d'inventer de nouvelles manières de chanter et faire sonner la langue française.

« Je recherche une chanson francophone contemporaine qui se situe à l'écart des tendances, des cadres et des formats pré-établis, qui ne soit pas prisonnière des classifications et étiquettes institutionnelles ou marchandes, qui s'enrichisse au contact de langages musicaux différents et modes d'expression musicale - les musiques

populaires de tradition orale bien sûr mais aussi le rock, la chanson, la pop, l'électro, les musiques improvisées, les musiques savantes... - mais également au contact d'autres modes d'expression artistiques et scéniques (théâtre, littérature, poésie, danse, vidéo, arts visuels, arts de la parole...). Je recherche la rencontre, la transdisciplinarité et la confrontation artistique. Je recherche le jeu. »

La compagnie se conçoit comme une sorte de maison. Une maison au sens de lieu d'accueil, de refuge, de ressourcement. Une maison avec plusieurs pièces différentes, des escaliers, des étages, des sous-sols, des greniers, des fenêtres, des passages secrets à découvrir, des pièces qu'on ne connaît pas. Une maison comme un espace intérieur, un miroir de soi. Une maison qui vit, qui vieillit, qui évolue, avec des fissures, de la peinture écaillée, des âmes qui l'habitent ou la hantent. Une maison traversée de gens de passages, habitée et peuplée d'imaginaires différents. Une maison de partage, de convivialité, d'hospitalité. Le lieu d'une « famille » qui se compose et se recompose au fil du temps, sans exclusion.

Les membres de l'association Un peu moins de gravité - Cie Sylvain GirO

Président : Jean-François Louis

Trésorier : Pierre-François Parodi

Secrétaire : Maurice Cosson

Autres membres : Anne Vuillemin et Hugo Aribart

SYLVAIN GIRO : chant, textes, direction artistique

2011 : en collaboration avec deux musiciens « protéiformes », aux multiples influences - Julien Padovani (orgue Hammond, Fender Rhodes) et Jean-Marie Nivaigne (batterie, percussions) - création du premier répertoire Le batteur de grève. Il fait figure d'ovni dans le paysage de la chanson francophone : treize titres allant de la chanson pop à la complainte déchirante en passant par des ambiances plus rock et des plages d'improvisation. Sylvain GirO y fait valoir une écriture très visuelle et cinématographique, une voix très timbrée et expressive, un style et un phrasé très rythmiques et ludiques, plein de variations.



2013 : Sylvain GirO expérimente une écriture de chanson française un peu moins cryptée mais toujours très poétique, en duo avec le violoncelliste Erwan Martinerie. Il publie un six titres autoproduit enregistré en concert.

2014, Sylvain GirO réunit Julien Padovani (orgue Hammond, Fender Rhodes, chœurs), Jean-Marie Nivaigne (batterie, percussions, chœurs) et Erwan Martinerie (violoncelle acoustique et électro-acoustique, chœurs) pour Le lac d'Eugénie. Un spectacle qui entremêle ses nouvelles chansons et quelques-unes du Batteur de grève avec un récit inspiré de faits réels ou autobiographiques. Une sorte de conte rock lacustre co-écrit avec Nicolas Bonneau (Sortiesd'usine, Ali74 Le combat du siècle, Inventaire 68...). Le spectacle créé en février 2014 est donné une cinquantaine de fois (Grenier à Sel d'Avignon, Théâtre de Morlaix, Bouguenais, Orvault, Montfort/Meu, Montluçon, Annemasse, Zèbre de 8 Belleville, Ploemeur, Carnac, Nivillac, Quimper...). Il donne lieu à un album produit par le label nato et distribué par L'autre distribution : Le lac d'Eugénie sort en décembre 2014.

2017 : Les affranchies en 2017, Sylvain reprend une formule duo « augmentée » avec Erwan Martinerie au violoncelle acoustique, électro-acoustique et aux machines. Le cœur de la recherche est la lettre. Sylvain GirO écrit un répertoire original uniquement composé de chansons épistolaires. Dans Les affranchies, Sylvain chante ou slame en musique des lettres intimes et poétiques, engagées et brûlantes, parfois drôles et absurdes. Il tisse un lien subtil entre toutes ces missives, pour mieux nous dévoiler en filigrane son écho de la France d'aujourd'hui. Le spectacle a été donné à ce jour une quarantaine de fois et a donné lieu à un album éponyme.

2020 : Sylvain GirO a réuni autour de lui un chœur de quatre chanteuses et chanteurs pour créer le premier répertoire du chant de la griffe. Il a été joué à ce jour plus d'une quarantaine de fois dans toute la France. Par ailleurs, Sylvain a mené et mène d'autres expériences artistiques parallèles : le chant à danser en fest-noz avec Mathieu Hamon (dont il écrit les chansons, album paru en 2020), écriture de textes de chanson pour le Hamon Martin Quintet ou le label nato (album Chroniques de Résistance du pianiste Tony Hymas), le chant au sein du collectif « Jeu à la Nantaise » (musiques traditionnelles du monde)...

JULIEN PADOVANI, composition musicale

Pianiste improvisateur, arrangeur, il aime à mélanger les genres, les expériences artistiques en privilégiant la pratique de l'improvisation. Il a été le clavier des spectacles *Le batteur de grève* et *Le lac d'Eugénie* de Sylvain GirO. En 2004, il intègre l'orchestre « Dédales » de Dominique Pifarély au côté de François Corneloup, Jean Luc Cappozzo, Guillaume Roy...



En 2007, il tourne un peu partout en France et en Europe avec la création du Dominique Pifarély Trio.

En 2004, sa rencontre avec Christian Pacher va donner naissance à un duo mêlant les musiques traditionnelles, improvisées et la chanson, puis au groupe Ciac Boum. Il intègre, en 2006, le groupe « Akash ». Un orchestre de bal traditionnel mélangeant la musique poitevine et l'énergie du rock.

De 2000 à 2008, il fait partie du groupe de reggae « Livin'Soul ». Le groupe va tourner partout en France.

En 2006, il crée avec Vincent Boisseau et Christianne Bopp « Les Cannibales », un trio d'improvisation. Avec le même Vincent Boisseau, il participe au projet *Le bonheur*, un ciné-concert sur le film d'Alexandre Medvedkine. Entre 2012 et 2015, il joue l'orgue Hammond dans *La face cachée de la lune*, spectacle de la cie Inouïe (Thierry Balasse) inspiré de l'album *Dark Side of the moon* de Pink Floyd.

Dernièrement, il monte le groupe Balam, quartet d'accordéon chromatique, qui mène un voyage polyphonique et polyrythmique qui s'autorise le hors piste de l'improvisation.

ELSA CORRE : chant

Elsa Corre vient de Douarnenez dans le Sud-Finistère. Elle a séjourné longtemps en Galice où elle s'est intéressée aux chants de femmes et s'est appropriée le tambour traditionnel de ce pays, la pandeireta.

De retour en Bretagne, c'est au sein du quatrième collectif Kreiz Breizh Akademi dirigé par Erik Marchand qu'Elsa a rencontré Lina Bellard, Loeiza Beauvir et Anjela Lorho Pasco pour créer le groupe Barba Loutig, qui s'inspire de polyphonies et polyrythmies d'ailleurs pour arranger les chants à danser de Bretagne.



Elle est également membre du Duo du bas, dont le spectacle *Les géantes* a été joué des dizaines de fois dans tout le pays.

Enfin elle a créé en 2023 un nouveau trio vocal et percussif, Maaar, avec Charlotte Espieussas et Rebecca Roger Cruz, aux influences bretonnes, occitanes, galiciennes et sud-américaines.

HÉLÉNA BOURDAUD : chant

Chanteuse et comédienne, esprit curieux et espiègle, Héléna Bourdaud aime explorer la voix et le corps dans des univers éclectiques. Théâtre de rue, rock psychédélique, comédie musicale, circle song, polyphonies traditionnelles et populaires sont autant de terrains de jeux où s'aventurer.

La dimension collective est essentielles dans sa pratique. Elle est membre de Madame Suzie Productions avec qui elle prend part à plusieurs créations à la croisée de la musique et de la comédie. Au sein du Collectif Mordicus, elle est comédienne, chanteuse et assure la création musicale.



Son amour de la polyphonie et du chant collectif l'a amenée à créer le duo « Les Sœurs Tartellini » puis à rencontrer Emmanuel Pesnot. Elle a ensuite rejoint « Sylvain Giro et le Chant de la Griffé ».

YOUENN LANGE : chant

Youenn Lange est un musicien à multiples facettes. Né en banlieue parisienne. Il n'avait de breton que le prénom et un tropisme particulier de son père pour la région.

Il débute la musique par le biniou, puis la clarinette. En 2009, il rencontre Éric Menneteau et Yann-Fanch Kemener avec qui il apprend et spécialise dans l'art du Kan-ha-Diskan, du chant à danser, et de la Gwerz, complainte du Centre-Bretagne.

En 2013, il chante dans Les Brethoniques, rencontre de musique bretonne d'éthiojazz, puis avec le cercle celtique Kerfeunteunn-Quimper pour le spectacle Road.

En 2015, il fait partie du cinquième collectif Kreiz Breizh Akademi, du duo Tchaïd qui mêle musiques électroniques et chant et du quartet Lûdjer.

Il fut aussi invité sur les albums du groupe Fleuves, Dour-Le Pottier Quartet, Natah Big Band. Il réalise en 2020 un disque de chant a capella du Centre- Bretagne.

Aujourd'hui il est l'une des fers de lance de la nouvelle génération des chanteurs de langue bretonne. Il chante entre autres, en kan ha diskant avec Érik Marchand et Éric Menneteau avec qui ils forment depuis un couple reconnu du fest-noz, dans le groupe Ducasse et en solo pour un concert de chant a capella.



e t

SÉBASTIEN SPESSA : chant

Guitariste de formation, Sébastien Spessa entre en musique en 1996, comme membre fondateur, guitariste et deuxième voix du groupe d'inspiration tzigane Na Zdorovie.

En 2000, il intègre Lo Còr de la Plana, une aventure qui durera 22 ans, parsemée de trois albums et d'innombrables concerts dans le monde entier.

Passionné de musiques d'Italie du Sud, il intègre en 2006 la formation napolitano-marseillaise Gli Ermafroditi, au sein de laquelle il officie à la voix et à la chitarra battente. Désireux d'élargir ses horizons musicaux, il entre en 2015 au Conservatoire d'Aix-en-Provence où il étudie pendant cinq ans le chant baroque et renaissance.

En 2016, il fonde Marsapoli, une autre formation de musiques traditionnelles d'Italie du sud.

En 2017, il fonde Ferrago, trio de «western-jazz napolitain, tarentelles new-yorkaises et tammurriate australiennes», avec lequel il poursuit l'exploration et la déstructuration des musiques du mezzogiorno chères à son cœur.

En 2018, il intègre le Choeur Phocéen, au sein duquel il s'initie à l'art subtil de l'opérette, continuant ainsi à élargir sa palette vocale.

En 2019, il intègre Sorn, où il retrouve ses vieux amis Rodin Kaufmann et Denis Sampieri, pour une exploration de la face sombre du chant traditionnel provençal.

La même année, il intègre Le Chant de la Griffes.

En 2021, il intègre le groupe de musiques italiennes LaBuonasera, au sein duquel il officie aux guitares...

MATHILDE CHEVREL : violoncelle

Mathilde Chevrel a fait ses études de violoncelle au conservatoire de Rennes, de jazz au conservatoire de Saint-Brieuc, de musicologie à l'Université de Rennes 2.

Un petit tour à la Bouèze, en passant par les Assemblés galèzes, lui a donné le goût de la musique bretonne et de la tradition orale. Elle a participé à de nombreux projets depuis, et ça continue ! (Gilles Servat, Dour/Le Pottier Quartet, Denez, Géraldine Chauvel Trio, Arz Nevez...)



COLIN DELZANT : violoncelle

Issu d'une famille musicienne, Colin suit une formation classique au Conservatoire d'Annecy en 2008.

Il fait du violoncelle un terrain d'expérience et, à partir du mimétisme assumé de ses différentes sources, il développe un jeu propre et singulier.

Dans le même temps, il multiplie l'expérience de la scène en se produisant avec des groupes de bal folk et musiques traditionnelles françaises et irlandaises comme le Sextet à Claques, Ballsy Swing, Lost Highway, Luas et CentralBal dans toute l'Europe à partir de 2006 et actuellement avec l'Equipe et la Bachule.

Par la suite, Colin aborde d'autres esthétiques musicales avec des formations plus électriques comme Dordogne et Oursin du collectif Pince-Oreilles et plus improvisées telle que la Marmite Infernale du collectif lyonnais ARFI. Récemment, il découvre la composition de musique à la danse contemporaine avec la Compagnie Apparemmment et la chorégraphe et danseuse Virginie Dejeux.

Enfin, ces différentes inclinations aboutissent à des formes musicales hybrides mêlant traditionnel et expérimental à travers sa participation à des projets tels que Sourdurent (Massif Central) et la Belle Ivresse (Québec).



QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

LA COMMUNE DE PARIS

La Commune de Paris est la plus importante des communes insurrectionnelles de France en 1870-1871, qui dura 72 jours, du 18 mars 1871 à la « Semaine sanglante » du 21 au 28 mai 1871. Cette insurrection, faisant suite aux communes de Lyon et de Marseille, refusa de reconnaître le gouvernement issu de l'Assemblée nationale constituante, qui venait d'être élue au suffrage universel masculin dans les portions non occupées du territoire, et choisit d'ébaucher pour la ville une organisation de type libertaire, fondée sur la démocratie directe, qui donnera naissance au communalisme. Ce projet d'organisation politique de la République française visant à unir les différentes communes insurrectionnelles ne sera jamais mis en œuvre du fait de leur écrasement lors de la campagne de 1871 à l'intérieur dont la Semaine sanglante constitue l'épisode parisien et la répression la plus célèbre.

La Commune est à la fois le rejet d'une capitulation de la France face aux menées de Bismarck lors de la guerre franco-prussienne de 1870 et du siège de Paris, et une manifestation de l'opposition entre un Paris républicain, favorable à la démocratie directe, et une Assemblée nationale à majorité acquise au régime représentatif. Cette insurrection et la violente répression qu'elle subit eurent un retentissement international important, notamment au sein du mouvement ouvrier et des différents mouvements révolutionnaires naissants.

La Commune est de ce fait encore aujourd'hui une référence historique importante pour les mouvements d'inspiration libertaire, la mouvance révolutionnaire issue du mouvement ouvrier et plus largement pour les sympathisants de gauche, y compris réformistes, ou encore d'autres mouvements favorables à la démocratie directe. L'implication de nombreuses femmes est également un trait remarquable de cet épisode.

Quelques références :

- La Commune de Paris : www.youtube.com/watch?v=Zju94b_P5QM
- La Commune de Paris - 1871 : www.youtube.com/watch?v=e9v70IIHF3o
- La Commune de Paris en 10 émissions : www.radiofrance.fr/franceculture/la-commune-de-paris-en-10-emissions-5367237
- La Commune, 150 ans : www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/serie-la-commune-150-ans
- <https://histoire-image.org/albums/commune-paris>
- www.rfi.fr/fr/france/20210318-il-y-a-150-ans-la-commune-hissait-le-drapeau-rouge-sur-l-hotel-de-ville-de-paris

...



Les origines

La guerre

19 juillet

La France déclare la guerre à la Prusse.

1870

+

4-6 août

- Premières défaites de l'armée française

+

7 août

- Proclamation de l'état de siège à Paris.

+

9 août

- Manifestation contre la guerre à Paris. Chute du gouvernement Émile Ollivier.

+

2 septembre

- Capitulation de Sedan. Napoléon III est fait prisonnier.

+

4 septembre

- le Palais-Bourbon est envahi par les manifestants et la République est proclamée à l'Hôtel de Ville.
- Formation du gouvernement de la Défense nationale.

+

5-6 septembre

- Formation du Comité central des vingt arrondissements, émanation des comités de vigilance formés dans chaque arrondissement de Paris.
- Le gouvernement de la Défense nationale nomme les maires d'arrondissements à Paris.

+

15 septembre

- La première « Affiche rouge » réclame la guerre à outrance et la levée en masse dans les départements.

+

19 septembre

- Début du premier Siège. Paris est encerclée par 180 000 Prussiens et coupée du reste de la France.

+

31 octobre

- Journée insurrectionnelle à Paris. L'Hôtel de Ville est occupé par les insurgés, qui sont contraints de l'abandonner dans la soirée.

Le gouvernement de défense nationale

13 octobre

Les Allemands s'emparent d'Orléans.

Les prémices de la commune

MARS

1er-3 mars

Les Allemands entrent à Paris et défilent sur les Champs Élysées



1er-3 mars

- Le Comité central met en place un cordon sanitaire isolant ce quartier du reste de Paris.



3 mars

- Création d'un Comité exécutif provisoire de la Garde nationale ; saisie de plus d'un million de cartouches à la manufacture des Gobelins.



7-10 mars

- Les députés votent :
 - le retour au fonctionnement antérieur du Mont-de-Piété ;
 - l'abrogation du moratoire des loyers et des effets de commerce ;
 - La suppression de l'automatisme de la solde des gardes nationaux



11 mars

- Le général Vinoy interdit par décret plusieurs journaux « rouges » parisiens.



10-15 mars

- L'Assemblée décide de siéger dorénavant à Versailles.
- Constitution définitive du Comité central de la Garde nationale et adoption de son programme.



17 mars

- Un conseil des ministres présidé par Thiers décide de saisir les canons regroupés à Montmartre.
- Arrêtation des principaux meneurs révolutionnaires. **Blanqui*** est arrêté dans le Lot.



18 mars

- Les généraux Lecomte et Clément Thomas sont fusillés.
- Les autorités évacuent Paris.
- Le Comité central de la Garde nationale s'installe à l'Hôtel de Ville.

La commune de Paris

MARS

18 mars

La réaction populaire spontanée empêche l'enlèvement des canons à Montmartre et Belleville.
La troupe fraternise avec les insurgés.

La révolte du peuple de Paris a ouvert la voie à une révolution.



19 mars

- Le Comité central de la Garde nationale annonce la tenue d'élections communales.



19-24 mars

- « Semaine de l'incertitude »
- Les négociations pour éviter la guerre civile échouent.
- Les maires de Paris sont accueillis par des huées à l'Assemblée nationale.



20 mars

- Le Mont-Valérien est réoccupé par les troupes versaillaises.



22 mars

- La manifestation des « amis de l'ordre » est sévèrement réprimée place Vendôme.

22 mars - 4 avril

Première série de mouvements communalistes en province.



23 mars

- L'amiral Saisset désigné commandant en chef de la Garde nationale, nomination refusée.



26 mars

- Élections de la Commune de Paris.



27 mars

- Installation de la Commune de Paris

28 mars

Proclamation solennelle de la Commune de Paris à l'Hôtel de Ville

Les commissions, les décrets, les lois

+

29 mars

- La Commune nomme dix commissions.
- Abolition de la conscription et les armées permanentes.
- Remise des trois derniers termes de loyers ; ventes sont suspendues au Mont-de-piété.

AVRIL

2 avril

Offensive surprise des Versaillais sur Courbevoie : début de l'affrontement et les premières exécutions sommaires de prisonniers

+

2 avril

- Séparation de l'Église et de l'État

6 avril

Proclamation de la Commune aux départements. Mac Mahon nommé commandant en chef de l'armée de Versailles.

+

6 avril

- Décret des otages voté par la Commune en riposte aux exécutions versaillaises

+

8 avril

- La Commune versera une pension à tous les blessés.

+

9 avril

- La Commune réaffirme l'obligation de déclaration préalable pour les journaux.

11 avril

Début des opérations menées par l'armée de Versailles

+

11 avril

- Création d'un conseil de guerre dans chaque légion.
- Constitution de l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés.
- Délégation des francs-maçons à Versailles.

+

12 avril

- Décret sur les échéances : toutes les poursuites sont suspendues.
- Le Moniteur universel est interdit.

Les commissions, les décrets, les lois

AVRIL

19 avril

Les troupes de Versailles s'emparent d'Asnières

+

19 avril

- Adoption par la Commune de la «Déclaration au peuple français».

+

20 avril

- Interdiction du travail de nuit dans les boulangeries.

22 avril

Un groupe de francs-maçons, de délégués de la Ligue d'union républicaine des droits de Paris, de délégués des municipalités des arrondissements de Saint-Denis et de Sceaux réclame la fin des combats et une trêve pour évacuer les habitants des communes bombardées.

+

22 avril

- La Commune met en place des boucheries municipales.

+

24 avril

- Réquisition des logements vacants.

+

27 avril

- Décret interdisant dans les ateliers le système des amendes et des retenues sur salaires.

+

28 avril

- Formation d'une commission pour organiser l'enseignement laïque, primaire et professionnel.

29 avril

Six mille francs-maçons, représentant cinquante-cinq loges, vont en procession planter leurs bannières sur les remparts entre la porte Maillot et la porte Bineau. Trois délégués sont autorisés à se rendre à Versailles.

Les troupes dans Paris, la résistance

MAI

+

1er mai

- Instauration d'un Comité de salut public.

+

3 mai

- Prise par trahison de la redoute du Moulin-Saquet pendant la nuit du 3 au 4 mai.

+

4 mai

- Interdiction du cumul des traitements.

+

7 mai

- Tous les objets d'une valeur inférieure à 20 F déposés au Mont-de-Piété pourront être dégagés gratuitement.

+

8 mai

- Thiers adresse un ultimatum aux Parisiens.

+

9 mai

- Prise du fort d'Issy par l'armée versaillaise.

10 mai

Signature du Traité de Francfort.

+

13 mai

- Le fort de Vanves est occupé par les troupes versaillaises.

+

15 mai

- Appel de la Commune aux grandes villes de France.
- Sécession de la minorité de la Commune qui refuse les dérives autoritaires du Comité de salut public.

+

16 mai

- La colonne Vendôme est abattue.

+

17 mai

- Égalité de traitement entre les enfants légitimes et naturels, ainsi qu'entre les épouses et les concubines pour la perception des droits et pensions.

18 mai

Ratification du traité de Francfort par l'Assemblée nationale.

La semaine sanglante

MAI



19 mai

- Décret de laïcisation de l'enseignement.



21 mai

- **Delescluze*** lance un appel à la Résistance populaire.
- Les troupes de Versailles entrent dans Paris par la porte de Saint-Cloud.



22 mai

- Les champs Élysées et les quartiers Saint-Lazare et Montparnasse sont occupés.



23 mai

- Les troupes versaillaises occupent Montmartre.



24 mai

- Quartier latin occupé ; les exécutions sommaires se multiplient. L'Hôtel de Ville, le Palais d'Orsay et la préfecture de Police sont incendiés.

25 mai

Repliée à la mairie du XIe arr., la Commune tient sa dernière séance.



25 mai

- Combats place du Château d'Eau, à la Butte aux Cailles, boulevard Voltaire
- Massacre de 14 personnes soupçonnées de connivence avec les Versaillais au couvent des dominicains d'Arcueil.



26 mai

- Les Versaillais prennent le contrôle du Faubourg Saint-Antoine.
- Exécution de 50 otages rue Haxo.
- ...

La semaine sanglante

MAI



26 mai

- ...
- Le soir, les communards ne tiennent plus qu'un quadrilatère délimité par le canal de l'Ourcq, le bassin de la Villette, le canal Saint-Martin, le boulevard Richard-Lenoir et la rue du Faubourg-Saint-Antoine.



27 mai

- L'armée versaillaise avance dans les quartiers populaires de Belleville et Ménilmontant.
- Combats au Père-Lachaise.
- 147 prisonniers sont exécutés au « Mur ».



28 mai

- La semaine sanglante s'achève avec l'investissement de Belleville.
- Le dernier coup de canon de la Commune est tiré rue de Paris peu après midi.
- Dernières barricades à tomber Rue Ramponneau et rue de la Fontaine-au-Roi
- Eugène Varlin* est fusillé à Montmartre. Des milliers de communards sont morts, exécutés sans jugement



29 mai

- Reddition des communards qui occupaient Vincennes

29 mai

Les officiers sont fusillés.

JUIN



début juin

- Les exécutions sommaires sont progressivement suspendues
- Arrestations massives

Après la Commune

JUILLET

+ **2 juillet**

- Victoire des républicains et des radicaux lors des élections législatives partielles

+ **6 juillet**

- L'échec de la fusion entre légitimistes et orléanistes éloigne temporairement la perspective d'une restauration monarchique.

AOÛT

+ **25 août**

- Suppression de la Garde nationale.

+ **31 août**

- Thiers est élu président de la République (loi Rivet).

17-22 septembre

Conférence de Londres de l'AIT.

NOVEMBRE

+ **28 novembre**

- Exécution au camp de Satory de Rossel*, Ferré* et du sergent Bourgeois*.

+ **30 novembre**

- Exécution de Gaston Crémieux* à Marseille.

17 décembre

Manifestation géante à New York à l'appel des sections françaises de l'Internationale en hommage aux trois « martyrs de la république universelle » tombés à Satory.

... ET APRÈS

3 mai 1872

Départ du premier convoi de déportés pour la Nouvelle-Calédonie.

4 décembre 1872

Fondation à Paris de la Société de crédit mutuel pour le développement des associations coopératives.

RESSOURCES

LOUISE MICHEL

Institutrice, écrivaine, militante et figure révolutionnaire, anarchiste et féministe, Louise Michel est la plus célèbre des Communardes.

Née en 1830 en Haute-Marne, Louise Michel devient institutrice et s'installe en 1855 à Paris, ouvrant plusieurs écoles et cours du soir pour adultes.

Elle fréquente les milieux révolutionnaires et se bat pour une République démocratique et sociale. Pendant le siège de Paris par les Prussiens en 1870, elle se dévoue pour mettre en place des cantines.



Elle est une des nombreuses femmes mobilisées dès les débuts de la Commune, le 18 mars 1871. Pendant la Commune elle est ambulancière, mais surtout, elle combat à plusieurs reprises contre les Versaillais.

Au cœur de la Semaine sanglante, les Versaillais arrêtent sa mère. Elle se rend pour la faire libérer. Arrêtée elle est détenue au camp de Satory à Versailles. Elle passe le 16 décembre 1871 devant un Conseil de guerre qu'elle transforme en tribune pour la défense de la révolution sociale. Lors de son procès, elle réclame la peine de mort comme ses amis, ce qu'on lui refuse comme femme... Elle est condamnée à la déportation en Nouvelle Calédonie où elle reste sept années en exil. De retour à Paris le 9 novembre 1880, après l'amnistie des Communards, elle est chaleureusement accueillie par la foule aux cris de « Vive Louise Michel, Vive la Commune, À bas les assassins ! ». Elle y reprend son activité d'infatigable militante, donnant de nombreuses conférences, intervenant dans les réunions politiques, écrivant des romans, des pièces, des poèmes.

Le 9 mars 1883, elle participe à une manifestation au nom des « sans-travail » qui entraîne le pillage de trois boulangeries à Paris. Cela lui vaut un nouvel emprisonnement de trois années.

Elle meurt le 9 janvier 1905 à Marseille. Elle repose selon ses dernières volontés au cimetière de Levallois-Perret, près de la tombe de sa mère. Louise Michel fut une militante active mais aussi une théoricienne qui a laissé de très nombreux textes.

Quelques références :

Le roman de Louise - Henri Gougaud - éd. Albin Michel

Mémoires - Louise Michel - éd. Folio Histoire

La commune - Louise Michel - éd. La découverte

À travers la mort - Louise Michel - éd. La découverte

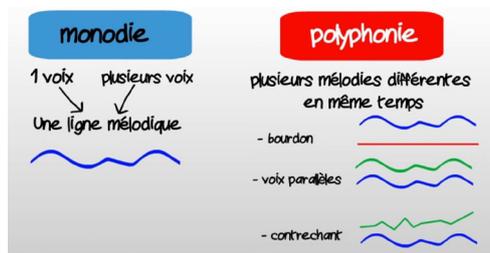
Vive Louise Michel - Sidonie Verhaeghe - éd. du Croquant

LA POLYPHONIE

En musique, la polyphonie est la combinaison de plusieurs mélodies, ou de parties musicales, chantées ou jouées en même temps.

Dans la musique occidentale, la polyphonie désigne le système de composition musicale, créé à l'église à partir du IX^e siècle environ et qui connut un brillant développement, depuis un premier apogée aux XII^e et XIII^e siècles, jusqu'à la fin de la Renaissance (fin du XVI^e siècle) et au-delà. À partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle, la pensée et le sentiment harmonique naissants prirent une place de plus en plus importante. Un désir de simplification joint au développement de l'individualité et du chant soliste feront qu'on passera progressivement du contrepoint linéaire à l'enchaînement vertical des accords (un texte musical contrapuntique se déroule horizontalement, chaque voix ayant sa propre vie à l'intérieur de l'ensemble, alors qu'un texte harmonique enchaîne des accords). Le nouveau système, toutefois, n'a pas remplacé le précédent : ces deux types d'écriture ont pu subsister parallèlement et aussi se mêler, pendant les siècles qui suivirent jusqu'à aujourd'hui.

Par extension, c'est la simple capacité de jouer plusieurs notes à la fois.



En Occident, la monodie, en usage au Moyen Âge et au-delà, recouvre des genres très différents comme le chant grégorien, la poésie aristocratique chantée des troubadours et des trouvères et la chanson de tradition orale appelée aussi chanson folklorique. L'accompagnement (s'il en existe un) n'est pas donné et n'est pas de nature mélodique. Dans l'opéra, l'expression un peu paradoxale de « monodie accompagnée » a une signification bien différente. Dans ce style vocal né avec l'opéra baroque au début du XVII^e siècle, le chant soliste est accompagné par une basse continue, aussi bien que par un orchestre. Ce type de monodie relève donc d'une écriture harmonique.

Capsule vidéo éducation musicale sur la polyphonie : www.youtube.com/watch?v=NZbOYD97CPs

LA COMPLAINTÉ : DES MOTS, UNE MUSIQUE, UNE ÉMOTION

Une complainte, ce sont des mots, portés par des notes et chantés par un interprète. Ces mots racontent la vie, souvent dans ce qu'elle a de plus dramatique, sous la forme d'une succession d'images fortes et très précises. Ce sont ces détails qui font de la complainte un vecteur d'émotions universel et toujours contemporain.



Chanteur de rue à Nantes (extrait) - Dessin de Georges Redon, daté de 1894 et paru dans l'illustration. Coll. Roland Brou. Les chanteurs de rue ont colporté les nouvelles en vendant leurs chansons du XVI^e siècle jusqu'aux années 1950.

La complainte : une des composantes du chant de tradition orale

Donner une définition du chant de tradition orale n'est pas chose aisée mais on peut en donner deux caractéristiques fondamentales. C'est d'une part un chant écrit ou composé par on ne sait qui et on ne sait où, qui se transmet oralement et change, se modifie au fil des transmissions pour donner des dizaines, des centaines de versions d'une chanson type. C'est aussi un chant fonctionnel qui peut privilégier :

- le rythme (chant à danser, chant à la marche, chant de travail surtout dans le domaine maritime)
- les mots. On retrouve dans cette catégorie toutes les chansons qui mettent en avant le texte, l'histoire racontée : ce qu'on a pris pour habitude d'appeler par défaut les chansons à écouter, d'une part, et d'autre part, les complaintes.

Chaque chanteur, chaque chercheur a sa propre conception, sa propre définition de la complainte. Pour faire au plus simple, on peut dire qu'une complainte est une chanson narrative, souvent tragique et longue.

Les deux formes de complaintes

La chanson d'actualité

Les complaintes criminelles ou de faits divers, que l'on peut aussi appeler « chansons d'actualité », relatent des drames, des événements marquants et le plus souvent tragiques. Elles sont généralement localisées et nominatives. Peu restées dans la mémoire des gens, elles se sont peu transmises oralement. Étant sans doute trop associées à l'épisode qu'elles décrivent, leur intérêt n'a vécu que le temps de l'actualité décrite. Leur écriture est, en outre, la plupart du temps, de très médiocre qualité. Leur producteur se devait en effet d'écrire vite, au plus proche de l'affaire, la chanson tenant ici la place de la gazette ou du journal à sensation. La complainte était chantée dans la rue et vendue au public sur les places de marché, lors des grandes foires, dans les rues des grandes villes, imprimée sur un feuillet généralement illustré d'un bois gravé.

Si les feuillets que l'on retrouve (essentiellement dans les différents dépôts d'archives municipales, départementales ou nationales) datent du XIX^e siècle, il ne faut pas croire que cette pratique date de la même époque car, dès la création de l'imprimerie, les chansons ont circulé sous cette forme. Citons Joseph Le Floch reprenant les propos de Pierre de l'Estoile à la mort de Marie Stuart, en 1587 : « Les pasquils [complaintes], placards, tombeaux et discours sur cette mort violente voloient à Paris et partout. »

Il faut noter cependant que lorsque le feuillet relate un événement qui touche réellement la population et ce, de manière durable, ces chansons se trouvent encore chantées longtemps après l'événement – ainsi, le drame nantais de 1931 du naufrage du Saint-Philibert que l'on retrouve sous plusieurs versions dans les collectes orales récentes –, voire plusieurs siècles après leur création (par exemple, La prise de Rome ou Le jugement de Bodiffé).

Les « grandes plaintes »

Une autre forme de plainte que l'on retrouve dans les collectes menées encore actuellement, et qui représente un des diamants du répertoire de chants de tradition orale, est la plainte de fonds ancien qu'on appelle parfois « grande plainte ».

Ce qui frappe avant tout quand on les écoute, quand on les chante, c'est la qualité de l'écriture et de la composition, la force des images évoquées et la puissance des mots, qui ont fait qu'au fil des siècles un nombre considérable de chanteuses et chanteurs ont fait la démarche de se faire à leur tour les porteurs et les passeurs de ces textes et musiques qui gardent toute leur contemporanéité. On y retrouve tous les thèmes qui peuvent concerner les sociétés de tous les temps : l'amour et la mort, pour les résumer au maximum. Si l'on veut être plus précis tout en ne balayant pas tous les possibles, citons-en quelques-uns parmi les plus marquants :

- **Le roi Renaud** contant le retour de guerre d'un seigneur mourant dont on cache la mort à sa femme qui vient d'accoucher.
- **La Blanche Biche** décrivant une jeune fille qui se transforme en biche pendant la nuit et se fait tuer et dévorer par son frère.
- **Les Anneaux de Marianson** où un mari jaloux tue son fils et traîne sa femme, dont les cheveux ont été noués aux crins de son cheval, dans toutes les rues de Paris.
- **La Fille changée en cane** où une jeune fille se transforme en cane pour échapper au viol promis.
- **Les Trois Jeunes Filles du Lion d'or** narrant un infanticide et la condamnation à mort de la mère.
- **La Porcheronne** où une belle-mère maltraite sa bru et lui confisque son bien jusqu'au retour du mari parti en guerre.

Quelle(s) fonction(s) ? À l'origine, sans doute celle de régulation sociale

Si, dans le cas des plaintes criminelles sur feuille volante des XVIII^e, XIX^e et début du XX^e siècle, la fonction première est de faire connaître la nouvelle et de remplir le rôle du journal à sensation, n'oublions pas que toutes se terminent par l'exécution du coupable et par sa condamnation morale. Joseph Le Floch note que « la plainte criminelle a pour fonction essentielle de clôturer une affaire judiciaire. Ce qu'elle rapporte, en effet, c'est bien une entité indissociable qui, partant d'un fait négatif, le crime, s'impose un retour à une situation positive par la voie du supplice et de l'expiation ».

Certaines de nos grandes plaintes se rattachent aux « chansons d'actualité » dans leur récit de la mort d'un roi, d'un grand fait militaire. Mais quelle était la fonction première de ces chants relatant des retours malheureux de la guerre, les déboires de soldats déserteurs, les condamnations de filles infanticides ?

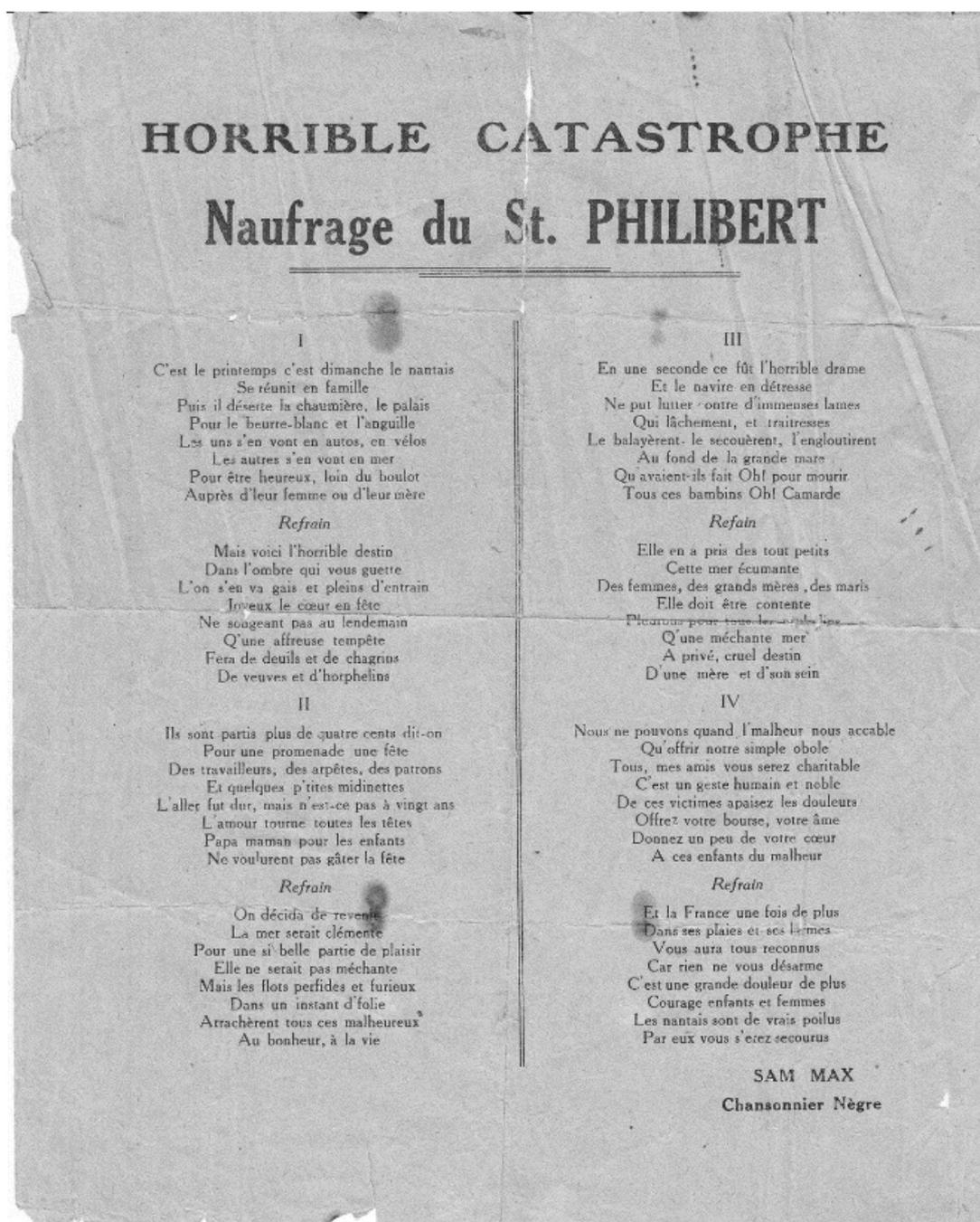
La plupart de ces chants sont très conventionnels. Un soldat déserteur sera toujours repris et condamné, la fille maltraitée par sa belle-famille sera vengée au retour de son mari. En résumé l'ordre social est toujours préservé et le retour à une situation positive est là aussi toujours privilégié.

La beauté des images, la force des mots

Pour certaines d'entre elles, porte-parole du pouvoir en place, qu'il soit politique ou religieux, les plaintes n'ont survécu que grâce aux mots qui les portaient. Ce ne sont évidemment pas les mises en garde aux jeunes filles, les conseils aux soldats revenant de guerre et trouvant une situation familiale bouleversée, la condamnation de l'inceste cachée derrière l'histoire de la blanche biche ni l'avertissement aux soldats déserteurs que l'on chante. Ce sont des mots et images d'une rare puissance émotionnelle qui leur ont fait traverser les siècles. C'est une poésie posée sur des notes, qui a su rester proche d'un peuple qui a décidé de se l'approprier, de la faire sienne, de la respecter tout en la laissant vivre afin de la transmettre aux générations futures.

Quelques références :

- Coirault P., Répertoire des chansons françaises de tradition orale, vol. 1 - La poésie et l'amour, Ouvrage révisé et complété par Delarue Georges, Fédoroff Yvette et Wallon Simone, Paris, BnF, 1996, 566 p.
- Coirault P., Répertoire des chansons françaises de tradition orale, vol. 2 - La vie sociale et militaire, Ouvrage révisé et complété par Delarue Georges, Fédoroff Yvette et Wallon Simone, Paris, BnF, 2000, 635 p.
- Coirault P., Répertoire des chansons françaises de tradition orale, vol. 3 - Religion, crimes, divertissements, Ouvrage révisé et complété par Delarue Georges, Belly Marlène et Wallon Simone, Paris, BnF, 2007, 342 p.
- Duneton C., Histoire de la chanson française, Paris, Seuil, 1998, 2 volumes, 1099 et 1083 p.
- Guilcher J.-M., La Chanson folklorique de langue française, Paris, ADP, 1989, 182 p.
- Laforte C., Catalogue de la chanson folklorique française, Québec, PUL, 1976-1987, 6 volumes.
- Le Floc'h J., « Chanteurs de rue et plaintes judiciaires », Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière », Hors-série, 2001, pp. 93-103.
- Morel V., « Le phénomène de la plainte criminelle locale en Haute-Bretagne (XIXe - XXe siècle) », mémoire de maîtrise d'histoire, sous la direction d'Alain Croix, vol. 1&2, Université Rennes2, 1995.
- « Tradition chantée de Haute-Bretagne. Les grandes plaintes », Double CD avec livret, coédition ArMen/La Bouèze/GCBPV/Dastum 44, 1998.



Horrible catastrophe
« Naufrage du Saint-Philibert », Sam Max.

Coll. Roland Brou

Feuille volante nantaise datant des jours ayant suivi la catastrophe du Saint-Philibert en 1931. Ce drame a marqué pour longtemps les esprits nantais. Il a donné naissance à de nombreuses chansons sur feuilles volantes et a provoqué un clivage profond entre les mouvements de gauche et syndicalistes nantais et les représentants de la droite catholique de la région.

QUELQUES CHANSONS DU SPECTACLE

L'enfant laide

Grande, maigre, hérissée, hardie, sauvage, rapiécée, brûlée du soleil
Je suis l'enfant laide
On dit que je suis l'enfant laide

Fille de rien, fille sans père, fille d'une femme et d'un mystère, fille d'un mirage
Je suis la bâtarde
Moi je suis la bâtarde

Je suis fille de la servante du château, la belle servante, ma mère était si belle
Je suis la bâtarde
Moi je suis la bâtarde

Au village on me souffle
Va-t-en dormir au cimetière
Ta place n'est pas ici
Tu es de trop sur la terre
Une ombre se penche et dit
Va-t-en dormir au cimetière
Tu portes malheur, maudite
Tu es de trop sur la terre
De trop

Le bruit court dans le village que je suis fille de mon grand-père, que je suis un outrage
Pire qu'une bâtarde
Pire qu'une bâtarde

Mon père dit dans le château que je suis fille de mon grand-père, que je suis un outrage
Pire qu'une bâtarde
Pire qu'une bâtarde

L'enfant laide (suite)

Au village on me souffle
Va-t-en dormir au cimetière
Ta place n'est pas ici
Tu es de trop sur la terre
Une ombre se penche et dit
Va-t-en dormir au cimetière
Tu portes malheur, maudite
Tu es de trop sur la terre
De trop

Si je suis fille de la honte, si aucun père ne veut de moi, si je suis fille
du vide
Quel est mon espace ?
Et quelle est ma place ?

Si ma mère n'était qu'une proie, si ce mot de père vole en éclats. Si je
suis fille du vide
Quel est mon espace ?
Et quelle est ma place ?

Enfant je danse, je prie
Je vais dormir au cimetière
La fraîcheur de la mort
Et la douceur de la terre
Vous ne voulez pas de moi
J'irai mourir sur vos pierres
Le vent dans les cheveux
L'écho du lit de la rivière
L'écho...

L'institutrice de Montmartre

Non

Je ne me marie pas

Je ne me marierai pas

Je suis libre, ne vous déplaie

Vous

Vous voulez de moi

Une aussi jeune fille que moi

Une offrande, un sacrifice

Non

Je ne me marie pas

Je ne m'enfermerai pas

Avec vous, comme une esclave

Comme votre catin

Non je ne vous aime pas

Jamais ne vous aimerai, jamais, jamais

Là

Je m'en vais là-bas

J'ai vingt-cinq ans je pars

À Paris la grande ville

Là

Je veux vivre et voir

Je cherche l'espoir

À Paris la grande ville

Là

Combattre l'Empire

Au chant de ceux qui respirent

Au milieu des foulards rouges

Au cœur de la vie

Au cœur de la misère

C'est là que veux renaître

Je suis institutrice

Mon école est libre

À Montmartre le jour

J'ouvre les chemins

Théâtre et vivarium

Sans punition, sans prime
Je frappe les esprits
Au son de mes mots clairs
L'école est ouverte
Même pour les fous

Et le soir à Paris
Avec toutes mes sœurs
Je ris, je flâne, je joue
Je retourne à l'école
Nous apprenons la science
Nous apprenons l'histoire
La rage de savoir
Nous tient et nous porte
L'école est ouverte
Même pour les femmes

Vois
Je comprends, je vois
La misère d'en bas
Des femmes et des prolétaires
Vois
Je rencontre là
Une nouvelle foi
Que l'on dit révolutionnaire
Là
Mon bonheur est là
Avec mes sœurs de joie
C'est là que je me libère
J'écris des poèmes
Des chants et des opéras
Je prends les mots, les percute et je m'ouvre à la vie

La mort ne veut pas de moi

En uniforme dans la boue
Je charge, j'épaule et je tire
Jamais à plat ventre, debout
Mais la mort ne veut pas de moi

Les cartouches et les barricades
Ma vieille carabine Remington
Et le bataillon de Montmartre
Mais la mort ne veut pas de moi

Même si j'ai le chapeau criblé
Les balles sifflent mais ne me
touchent

À peine le bras éraflé
Car la mort ne veut pas de moi

Une nuit
Mes camarades veulent que je me repose
Je vois près de la barricade une église protestante abandonnée
Dont l'orgue n'a que deux ou trois notes cassées
Je m'y amuse de tout mon cœur
Quand apparaît tout à coup un capitaine avec trois ou quatre
hommes furieux
« C'est donc vous qui attirez ainsi les obus sur la barricade ?
Cessez sur le champ, vous allez nous faire tuer ! »
« Mais capitaine, chacun se repose à sa façon...
Je n'ai même pas le temps de finir mon travail d'harmonie... »

J'aime le son de la mitraille
J'aime aussi l'odeur de la poudre
Je suis de toutes les batailles
Mais la mort ne veut pas de moi

Jamais ne dors ni ne sommeille
Ou si peu, ou bien n'importe où
Ou si je n'ai rien d'autre à faire
Et la mort ne veut pas de moi

Sonne le tocsin, chante clair
Les cris, les canons, les tambours
Bourdonne l'écho de la colère
Et la mort ne veut pas de moi

La mort ne veut pas de moi (suite)

Une nuit

Nous sommes au cimetière de Montmartre qu'on tâche de défendre à trop peu de combattants.

Nous avons crénelé les murs

Des obus viennent par intervalles réguliers

Déchirant l'air, marquant le temps comme une horloge

Dans la nuit les marbres semblent vivre.

Je me promène au cimetière

Dans cette solitude fouillée de bombes

Soudain un obus tombe à travers les arbres

Me couvre de fleurs de cerisiers

Et là, au cœur du chaos

Je commence à vérifier d'étranges calculs de probabilités

Je ne peux en avoir meilleure occasion :

Ainsi l'obus tombe toujours avant ou après mon passage...

Puis c'est l'agonie, c'est la fin

Dans la rue, le fond des maisons

Comme à la chasse, et comme des chiens

Sèment la mort autour de moi

Avez-vous vu la Seine rouge

Comme un reflet de l'incendie

Couler de longs ruisseaux de rouge

Avez-vous vu autour de moi ?

Avez-vous entendu le chant

Le cri du froid et du désert

Le cri du silence et du vent

Entendez-vous autour de moi ?

Entendez-vous autour de moi ?

Entendez-vous autour de moi ?

RETOUR SUR LE SPECTACLE

Il est intéressant de faire un retour avec les élèves sur le spectacle et les thèmes abordés. Ce moment d'échange peut être l'occasion de libérer la parole, de soulager et de répondre à certaines interrogations. Seulement, construire une discussion avec toute la classe autour de ces thèmes peut être compliqué. Nous vous proposons donc une activité à faire avec toute la classe, et pourquoi pas en petit groupe :

__ ÉTAPE 1

> Demander aux élèves, ou aux groupes, de noter sur des post-it trois choses dont on veut se rappeler, discuter, qui les a étonné.e.s : trois informations visuelles, auditives, à propos des thèmes, de l'histoire... trois choses concrètes, dans une idée de repérage.

> Ensuite afficher les post-it devant toute la classe : c'est l'occasion de se mettre d'accord, de discuter, d'argumenter, de sonder la classe sur leur ressenti.

> Choisir un des post-it et regarder s'il est possible en trouver un autre qui fonctionne avec, de faire des groupes d'idées, de thèmes.

__ ÉTAPE 2

> Nommer les catégories ainsi établies, elles peuvent être :

- actions des comédien.ne.s
- univers sonore
- lumières
- personnages
- décor
- accessoires
- texte
- émotions
- thèmes

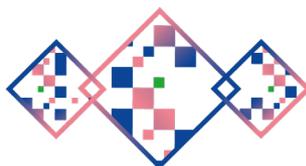
> Compléter éventuellement certaines catégories. S'il manque des éléments dans l'une des catégories c'est sans doute parce que ça n'a pas été le plus important pour faire sens, pour les élèves.

> Demander s'il y a des catégories qui auraient été oubliées, s'il y a des choses qu'ils n'avaient pas remarqué ?

__ ÉTAPE 3

> Choisir une des catégories en demandant aux élèves ce qui les a le plus marqués. Essayer d'être précis, au-delà du « j'aime » / « j'aime pas », voir si ces catégories ouvrent des discussions.

> Poser la question de la réflexivité ; est-ce que votre émotion a trouvé sa place ? Est-ce que certaines choses vous ont marqué ? Est-ce que vous ne connaissiez pas certains sujets/mots ?



L'ABÉCÉDAIRE DU SPECT'ACTEUR

Développer un regard ou une réflexion critique sur des propositions artistiques, appréhender et analyser les codes et les signes de la représentation sont les enjeux majeurs de la pratique culturelle de spectateur.

Devenir spectateur, c'est avoir accès à des langues et des textes différents, issus du répertoire classique ou contemporain. C'est comprendre qu'au théâtre, il n'y pas de réponse unique, qu'une mise en scène d'une pièce est le résultat d'un parti pris singulier de la part de l'artiste ou de l'équipe artistique.

ARTISTE : Personne suscitant des émotions ou sentiments et invitant à la réflexion.

BORD DE SCÈNE : Moment de rencontre après spectacle, entre le public et les artistes.

COMÉDIEN : Être humain fait de 10 % de chair et d'os et de 90 % de sensibilité. À traiter avec respect comme tout autre personne.

DISCRÉTION : Première qualité du spectateur, sauf quand il applaudit à la fin.

ENNUI : Peut naître du spectacle, parfois, comme partout ailleurs. Le garder pour soi.

FOU RIRE : Bienvenu dans les comédies, mais peu apprécié dans les tragédies.

GOURMANDISES : Alors que c'est toléré dans certains cinémas, grignoter est plutôt mal vu au théâtre. On peut donc manger avant ou après le spectacle.

HISTOIRE : Celle racontée par le spectacle a besoin de toute votre attention.

INEXACTITUDE : Le spectacle commence à l'heure. Pas de « 1/4 d'heure angevin » (ni maugeois !).

JUGEMENT : Mieux vaut attendre la fin du spectacle pour se prononcer.

KÉPI : Ne pas le garder sur la tête, ni casquette ou chapeau car vous gênez vos voisins de derrière.

LIBRE : Libre d'aimer ou de ne pas aimer ce que l'on vient de voir. Il faut ensuite savoir l'exprimer avec tact !

MOUVEMENT : Très limité dans votre fauteuil. Prévoir de se dégourdir les jambes avant la séance.

NUS : Certaines scènes de spectacles ont parfois des artistes déshabillés, pas plus qu'à la télé ou au cinéma, donc inutile de hurler.

OBLIGATION : Venir au théâtre ne doit pas en être une mais un plaisir.

POULLAILLER : Galerie supérieure, très éloignée de la scène, où les places sont les moins chères et non un lieu pour « jacasser »

QUESTION : N'hésitez pas à en poser, avant ou après le spectacle.

RESPECT : Du silence, du travail des comédiens, des autres spectateurs : impératif.

SIFFLEMENT : À réserver aux terrains de foot.

THÉÂTRE : « Grande boîte ouverte » pleine de spectacles vivants à déguster.

URGENCE : Si c'est vraiment nécessaire, sortir le plus discrètement possible.

VOISIN : Même si c'est votre meilleur(e) ami(e), la discussion attendra la fin du spectacle.

WAOUH : « L'effet waouh » désigne la réaction de surprise et d'admiration à la découverte d'un spectacle.

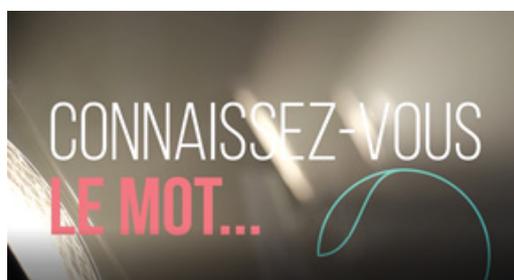
XÉROGRAPHIE : Tu ne connais pas ce mot ? Il est fort probable que tes voisins non plus alors il est inutile de les interroger. Tu n'es pas forcé de tout comprendre dans le spectacle pour l'apprécier.

YEUX : À ouvrir grands : décors, costumes, accessoires, acteurs, tout est à voir.

ZZZZ : Bruit d'une mouche qu'on peut parfois entendre voler dans une salle de spectacle...

WEBSÉRIE À DÉCOUVRIR !

C'est quoi être artiste ? A quoi ça sert un spectacle ? Comment se prépare la saison ? Qui soutient ?... Scènes de Pays vous présente les coulisses du monde du spectacle à travers sa websérie « Parlons spectacle ».



Découvrez les 6 épisodes sur le site www.scenesdepays.fr
(Rubrique : Parlons spectacle)

